



Année 2008 no 4

1^{er} décembre 2008

Ce document d'animation peut se vivre en communauté locale mais il pourrait aussi se vivre seul. Prendre le temps d'établir un climat de silence pour favoriser l'écoute pleine et entière d'une œuvre de Mozart, son Motet «Ave verum corpus» que vous retrouvez sur le C.D.

Voici le texte latin et la version française :

Ave verum corpus natum de Maria Virgine
Vere passum, immolatum in cruce pro homine,
Cujus latus perforatum unda fluxit cum sanguine
Esto nobis praegustatum in mortis examine.

Salut à toi, vrai corps né de la Vierge Marie,
qui as vraiment souffert, immolé sur la croix par les hommes.

Toi dont le côté transpercé a versé du sang et de l'eau,
sois pour nous un avant-goût de ce qui adviendra par la mort.

Nous prenons quelques minutes de silence pour nous laisser pénétrer par ces paroles, cette musique.

Un peu d'histoire...

Au début du mois de mai 1791, Constanze, l'épouse de Mozart, est enceinte. Ils demeurent à Vienne et Mozart écrit à Anton Stoll, chef du chœur de l'église de Baden, pour qu'il trouve un logement pour sa femme et son fils Karl qui a sept ans. Elle part avec son fils en début juin. Mozart ira les rejoindre pour passer six jours avec eux. Il y retrouve Anton Stoll, toujours prêt à rendre service. Pour le remercier d'avoir trouvé un logement pour Constanze et de veiller sur sa femme pendant son absence, Mozart lui offre, à l'occasion de la Fête-Dieu, le célèbre motet « Ave verum corpus » terminé le 18 juin.

Commentaires sur l'œuvre:

« L'Ave verum corpus » est un motet en Ré majeur, à quatre voix, avec accompagnement de cordes et d'orgue. Un charme indéfinissable se dégage des quatre feuilles jaunies sur lesquelles Mozart en a noté, d'une écriture délicate et sans aucune rature, les quarante-six mesures.

Cette œuvre polyphonique, dont l'équilibre est d'une perfection absolue, procède par lentes modulations amenées avec infiniment de grâce et de naturel. Ces pages sont empreintes d'une piété sincère et d'une profonde émotion. » (1)

« C'est une toute petite pièce qui est présentée ici. Un très bref motet, tout simple, pour quatre voix avec cordes et orgue. Sa durée n'excède pas quatre minutes et c'est cependant l'une des pages les plus émouvantes, les plus intenses de toute la musique religieuse de Mozart. [...] La spiritualité de Mozart s'y exprime sans doute plus intensément que partout ailleurs. Il s'agit d'une oraison adressée par le croyant au Christ, à son corps véritable, dont le flanc a été percé sur la croix où il est mort. Méditation sur le mystère de l'Incarnation et sur celui de la Rédemption, véritable expérience mystique, dans un climat d'adoration recueillie, sans effet, mais où la moindre inflexion musicale est un acte d'adhésion aux mystères du christianisme. » (2)

Une autre expérience

➤ Voici des extraits d'un chapitre de « Ma vie avec Mozart » d'Éric-Emmanuel Schmitt.

« Autour de moi, les bâtisses du vieux Lyon s'écartaient devant le parvis de Saint-Jean. [...] Sur les marches, réfugiés sous les ogives qui les protégeaient des flocons, les chanteurs, collés, anorak contre anorak, des glaçons en formation sous les narines, émettaient de la buée chaque fois qu'ils ouvraient la bouche. Je m'approchai et les voir redoubla ma surprise : était-il possible qu'un chant si beau sorte de ces faces sexagénaires, aux allures rustiques, à la peau rissolée, aux traits creusés par les années? D'une chorale de vieillards naissait une musique ronde, neuve, lisse comme un bébé qui sort du bain.

J'avisai la partition du chef : Ave, verum corpus de Wolfgang Amadeus Mozart. ...Je levai les yeux vers les flèches, les gargouilles, l'enlacement des sculptures qui grimpaient jusqu'au clocher et ma vue se brouilla... Noël... Tu me révélais que nous vivions un moment sacré. ...

Insistant, mélodieux, d'une douceur inexorable, tu me contraignais pourtant à un examen critique. Pourquoi fêtes-tu Noël? Me demandais-tu. Pourquoi dépenses-tu tant d'argent? Les réponses arrivaient à ma conscience et me faisaient peur. Alors que je me croyais bon depuis le matin, je découvrais que j'étais surtout très content de moi : j'effaçais l'égoïsme qui avait réglé mon comportement durant l'année, je compensais en cadeaux les intentions que je n'avais pas eues, les coups de téléphone que je n'avais pas rendus, les heures que je n'avais pas consacrées aux autres. Au lieu de rayonner de générosité, je m'achetais une tranquillité d'âme. Ma frénésie de dons n'avait rien d'évangélique : un placement précis pour m'acquérir une bonne réputation. Je ne souhaitais pas la paix, je ne désirais que la mienne.

Or tu me rappelais que nous fêtons la naissance d'un dieu qui parle d'amour. [...] Alors, peu importe que j'y croie ou non, à ce dieu; dans la mesure où je m'autorisais à fêter Noël, au moins devais-je célébrer l'amour. [...]

Dans la nuit obscure de l'hiver et de la chair, nous étions frères en fragilité. Tu me révélais qu'il y avait un univers purement humain, établissant ses propres fêtes, ses règles, ses croyances, ses rendez-vous où les voix s'enlacent en harmonie pour délivrer une beauté qui ne peut naître que de l'accord, de l'entente, au prix d'une recherche commune, d'un but consenti, d'une émotion partagée. [...] Surgissait un monde parallèle à la nature, celle-là même que le gel, le froid, la nuit pouvaient anéantir. Un univers inventé, le nôtre. Cet univers-là, par ta musique, tu le reflétais, tu le dessinais. Peut-être le créais-tu?

À ce royaume - au-delà du christianisme et du judaïsme, indépendant des religions - je voulais croire.

Aujourd'hui, je ne sais si dieu ou Jésus existe.

Mais tu m'as convaincu que l'Homme existe,

Ou mérite d'exister. (3)

PARTAGE

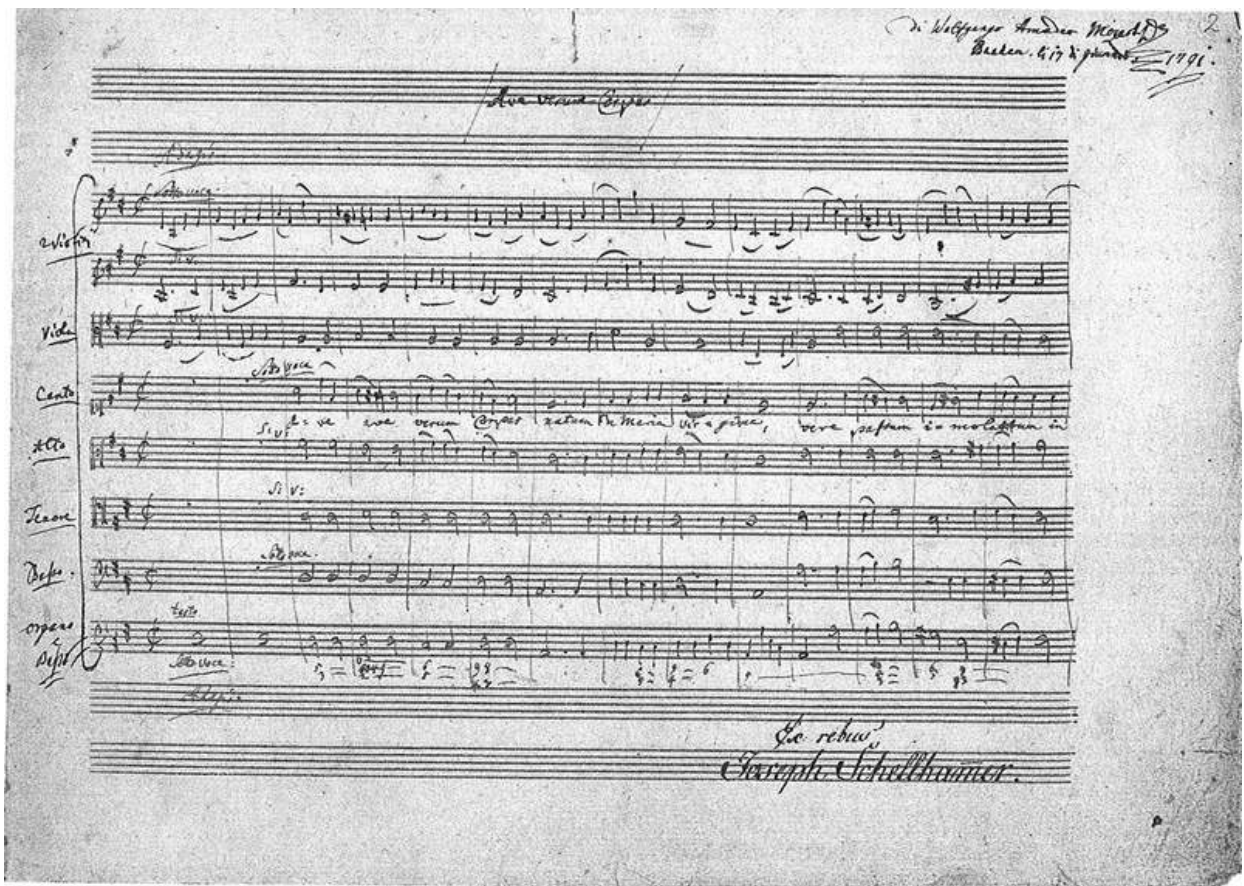
Ici, on peut prévoir un moment de partage :

- Si j'avais à écrire une histoire sur cette musique qu'est-ce que j'écrirais?
- Qu'est-ce qui monte en moi, qu'est-ce qui bouge en moi quand j'entends ce motet de Mozart?

- Dans le texte d'Eric-Emmanuel Schmitt, est-ce qu'il y a quelque chose qui me rejoint?
- Crois-tu que l'expérience musicale ouvre à l'humanité, à la divinité?

On refait le silence dans le groupe et on ré-écoute l'Ave verum de Mozart. Je laisse monter une prière dans mon cœur.

➤ Voici la première page du manuscrit de W. A. Mozart du motet Ave verum corpus



(1) Mozart raconté en 50 chefs-d'œuvre, Paul Roussel, Éditions de l'homme, Montréal, 1973, pp. 310-311)

(2) Les plus beaux manuscrits de Mozart, Gilles Cantagrel, Éditions Hurtubise, 2005, p. 100)

(3) Ma vie avec Mozart, Eric-Emmanuel Schmitt, Éd. Albin Michel, 2005, pp. 44-52)